La Lettre du SOB

Secrétariat des Oblatures bénédictines

n° 34, juillet 2013

Éditorial

Chers Amis,

Dans ce numéro, vous trouverez des échos de l'Assemblée Générale du SOB, qui s'est tenue à la fin du mois d'Avril à l'Abbaye de Cîteaux. Comme promis dans la lettre n° 33, nous publions les conférences de Sœur Martine : le thème de « Saint Benoît et les Psaumes » a conquis l'assemblée ! Françoise Chevalier, notre Vice Présidente, nous transmet un petit reportage plein de vie. Merci, Françoise !

Nous avons été merveilleusement accueillis à Cîteaux par le frère hôtelier, le frère Raphaël. Nous avons eu la grâce de rencontrer le Père Abbé et un petit groupe de laïcs cisterciens. Nous avons pu découvrir avec joie que nous avons de nombreux points communs.

Merci à tous les participants pour leur dynamisme et nous vous donnons déjà rendez-vous l'année prochaine : en avant-première, voici un *scoop* : une possibilité nous est offerte à l'Abbaye de Bellefontaine en Vendée en mai 2014 ; nous vous donnerons des précisions dans notre prochain bulletin. En attendant, certains d'entre nous iront à Rome du 4 au 10 octobre 2013, pour le congrès mondial des oblats, et d'autres au rassemblement à Lourdes « Laïcs-religieux » du 11 au 13 octobre 2013.

L'équipe de rédaction vous souhaite une belle période estivale et une bonne route avec Saint Benoît et tous nos saints fondateurs.

Amitiés

Anne-Marie Amann
Présidente du SOB

Dans ce numéro

- *Billet Spirituel de Dom Gozier o.s.b., « Faire la vérité de son être ».* *page 2.*
- *« Saint Benoît abbé : Les Psaumes dans la Règle », par Sœur Martine o.s.b., de l'Abbaye Notre Dame de Venière.* *page 3.*
- *«Quelques souvenirs de l'Assemblée Générale du SOB à l'Abbaye de Cîteaux · 26 au 28 avril 2013 », par Françoise Chevalier Vice-Présidente du SOB.* *page 10*
- *Avec nos Monastères.* *page 11.*
- *Retraite 2013 à l'Abbaye Notre Dame de Jouarre.* *page 11.*
- *« Le Saint Nom de Marie », Prière de Saint Bernard.* *page 12.*

BILLET SPIRITUEL DE DOM GOZIER

Faire la vérité de son être

1 Éph 1, 18

Les yeux sont dans le cœur [1]

Faire la vérité de son être, c'est le grand thème des *Confessions* de Saint Augustin. Comment? C'est ce que nous allons voir.

« Moi en eux, Toi en moi » dit le Christ à son Père (Jean 17, 23). Il crée ainsi l'intériorité chrétienne. Il nous révèle le sens de notre existence, de notre personne, le sens de l'être, car nous avons à nous réaliser. Rappelez-vous la parabole des talents (Math. 25, 14-29). Ainsi, il révèle l'homme à lui-même. Le Christ est caché au fond de notre cœur, il se cache pour que nous le cherchions. Il faut chercher, chercher pour accéder à la vérité de notre être, pour faire la vérité et ainsi nous sommes à la recherche de notre unité; or, on vit des jours qui semblent creux. On a l'impression de vide. On a le sentiment d'avoir gaspillé, de s'être trop longtemps détourné de l'essentiel.

Saint Jean à Patmos : « et conversus vidi… ». Apc 1, 1 et 4 Très Riches Heures du Duc de Berry, (ci-après TRH), folio 17, Musée Condé.

Le Christ nous fait voir la signification de notre vie. Le sens bien souvent en est dévoilé après coup, plus tard, un peu comme à Emmaüs. L'enjeu de notre existence n'est-il pas la quête de l'Absolu? « Il nous a cherchés, alors que nous ne le cherchions pas » (Saint Augustin).

Mais le désir de Dieu est au plus profond. C'est lui qui unifie l'âme, l'élargit. Trouver Dieu, c'est se trouver, se retrouver.

La grâce est créatrice d'intériorité. C'est une quête, elle est révélante. Elle s'approfondit et conduit à la source de notre être, elle fait découvrir la profondeur de l'âme, alors qu'elle était en exil, à la surface d'elle-même. La vie monastique, l'oblation réalisent l'unité de notre vie. C'est un appel personnel qui s'adresse à la conscience profonde sous forme d'une perception intérieure, transforme la vie du sujet et enfante un autre homme, une autre femme. Faire la vérité de son être en conformant le plus possible notre vie à la vérité, qui est Jésus lui-même. Conformité progressive.

Chercher à saisir l'unité de tous ces « divers » d'une vie, l'éparpillement de notre existence. Mais voilà que Dieu illumine notre propre histoire.

L'unité trouvée est donc grâce et elle nous mène toujours plus vers la vérité de notre être : le Christ. Les yeux qui permettent de voir cette transformation de notre être sont dans le cœur. Ce sont les yeux dont parle Saint Paul : « Puisse le Seigneur illuminer les yeux de notre cœur ». Actuellement les yeux sont illuminés par la foi (2 Co 5, 6 et 7), plus tard ils seront illuminés par la vision (1 Co 13, 12). Mais, dès maintenant, ils nous découvrent au plus profond « le Christ en nous, l'espérance de la gloire » (Col 1, 27) et « la nuit devient lumière autour de moi » (Ps. 138, 11).

Faire la vérité de son être, c'est alors réaliser l'union à Dieu. « Que je Te connaisse et que je me connaisse » (Saint Augustin).

André Gozier o.s.b.

Saint Benoît, abbé : les psaumes dans la Règle

par Sœur Martine o.s.b.
de l'Abbaye Notre-Dame de Venière [2].

2. À l'occasion de l'Assemblée Générale du SOB à l'Abbaye de Cîteaux Sœur Martine a donnée deux conférences, les 27 et 28 avril 2013, sur le thème des Psaumes dans la Règle de Saint Benoît. Nous publions ici les texte de la deuxième conférence.

Remarque préliminaire

Saint Benoît emploie le terme « *auctoritas* » trois fois seulement : Deux fois à propos de l'Écriture, 9, 8 et 73, 3, et une fois pour la Règle, elle-même inspirée de l'Écriture, 37, 1. Il ne parle jamais d'autorité dans les rapports interpersonnels, il ne parle pas de l'autorité de l'abbé ou des officiers du monastère.

C'est dire l'importance et l'autorité que les psaumes comme Parole de Dieu revêtent à ses yeux et dans quelle perspective il les lit, conformément au Ps. 118, 105 : « Ta Parole est la lumière de mes pas, la lampe de ma route ».

Remarque connexe : Benoît appelle habituellement le psalmiste, le prophète. Cette manière de dire lui vient des Actes des Apôtres, déjà dans le discours de Pierre lors de la Pentecôte, 2, 25·30 : David, prophète a annoncé dans le Ps. 16 la résurrection du Christ. Paul à Antioche de Pisidie fait de même avec le Ps. 2 en Ac 13. Le tout renvoie à Jésus lui-même avec ses apôtres en Lc 24, 44. Cassien et les Pères ont repris cette tradition.

1. Les psaumes comme outils de prière.

On observe des faits signifiants :

a) Saint Benoît donne une place éminente, la première, aux prescriptions sur l'*Opus Dei*. Elles viennent en tête de la partie législative de la Règle, juste après le directoire spirituel, ch. 1·7, et couvrent les ch. 8·20 (alors que dans RM [3] seulement au milieu). Il met en pratique sa propre maxime « Ne rien préférer à l'Œuvre de Dieu. » 43, 3. Cet *ordo officii* a un caractère parfaitement élaboré (contrairement à RM). Il indique la répartition des psaumes entre les différentes heures du jour et tout au long de la semaine. Une telle description du Psautier hebdomadaire est une chose unique en Occident et le restera pendant trois siècles.

Autres faits : le Psautier doit être dit intégralement en une semaine, ch. 18, 23·25. À Vigiles, pas moins de douze psaumes, ch. 10. Après Vigiles, étude du psautier, ch. 3. Si on est en retard, on rognera sur les leçons et les répons mais pas sur les psaumes, ch. 11. Dans le vocabulaire, rappel lancinant : *Psallere* onze fois ; *Psalmodia*, trois fois ; *Psalmum*, quatre-vingt-cinq fois. Autres notations attestant l'importance de l'*O.D.* : l'empressement à s'y rendre, 22, 6 et 43, 1·3, à propos des retards.

Le roi David prophétise la résurrection du Christ. Ps. 7 : « Quoniam elevata est magnificentia tua super cælos ». TRH, folio 27 v.

3. *Regula Magistri*, la Règle du Maître (RM), est une Règle monastique anonyme du VIe s., antérieure à la Règle de Saint Benoît (RB). N.D.L.R.

b) Au-delà de ces prescriptions matérielles, quel **sens** profond donne Saint Benoît ?

Ch. 16 on trouve une justification scripturaire : deux versets psalmiques tirés du Ps. 118, 164 et 62. Le premier, v. 1 et 3, répété, encadre une explicitation, « sept fois le jour j'ai chanté tes louanges ». Ce « nombre sacré de 7 », chiffre biblique à portée symbolique, exprime perfection et plénitude. L'*O.D.* apparaît comme les piles d'un pont permettant d'enjamber le temps et de le sanctifier par une prière continuelle. Au v. 4 on rencontre la deuxième citation psalmique, « Je me levais au milieu de la nuit pour te louer » On remarquera l'accent mis sur la louange, condensé au v. 5 qui cite cette fois la finale commune aux deux versets : « Louons donc notre Créateur des jugements de sa justice ».

Je voudrais m'arrêter sur cette phrase capitale. On a là comme un raccourci de toute la prière juive puis chrétienne.

Israël célèbre le Seigneur comme le Dieu de l'Alliance, Celui qui intervient dans l'histoire du monde et de son peuple. Tous les matins à Laudes, nous chantons « que les nations exultent et chantent car tu juges le monde avec justice » Ps. 66.

Israël a découvert, notamment avec le retour d'exil, que cette justice de Dieu est essentiellement salvifique : elle manifeste sa miséricorde et sa fidélité gracieuse à ses promesses. Cette révélation a atteint sa plénitude dans le Christ qui justifie les hommes moyennant la foi en Lui, leur Sauveur. Thème central chez Saint Paul. La prière chrétienne est célébration de ce salut, donc ancrée dans l'histoire même si elle

Le roi David célèbre le Seigneur ; il exulte et chante devant l'Arche de l'Alliance, avec son peuple, et psalmodie en présence des anges, les séraphins « ardents ».

cf. Ps. 136 « In conspectu angelorum psallam tibi… »

Page d'ouverture du « Psalterium » du « Breviarium secundum Ordinem Cisterciencium », dit « Bréviaire de Martin d'Aragon », le roi Martín « el Humano », composé sous la direction des moines de l'Abbaye de Poblet en Catalogne à la demande que leur fit, en 1342, son père, Pierre IV, « le Cérémonieux », qui souhaitait prier selon le rite cistercien.

Ms. Bibliothèque Nationale, 908 pages.

débouche au-delà de l'histoire. Or cela est souvent mal perçu aujourd'hui, comme si prière contemplative était synonyme de désengagement du monde, « Dieu et moi dans une bouteille » comme disait Newman avec humour.

Il y a là une idée sous-jacente de la contemplation, héritée de la philosophie grecque, qui n'est pas biblique. Je citerai ici le Cardinal Marty : « Ce que je n'avais peut-être pas saisi au début de ma vie, c'est l'importance de la contemplation de Dieu dans son action. Les bénédictins tout comme les trappistes et les moniales sont des contemplatifs de l'action de Dieu dans le monde concret actuel. Ils ne sont pas encore au ciel. Au ciel, nous contemplerons d'une autre manière. Ici bas, nous devons être des contemplatifs de Dieu au présent ». Allons plus loin : la prière biblique est non seulement contemplation de Dieu dans son action mais intervention, coopération.

Cette perception était déjà celle d'Israël. Saint Paul devant le roi Agrippa déclare : « Aujourd'hui, si je suis traduit en justice, c'est pour l'espérance en la promesse que Dieu a faite à nos pères **et que nos douze tribus, en assurant le culte de Dieu nuit et jour, espèrent voir aboutir** » Ac 26, 7.

Ce lien entre prière et réalisation plénière du salut explique la place des liturgies dans l'Apocalypse. L'invitation de Saint Benoît dans RB, « louons donc notre Créateur », est comme l'écho de la grandiose vision inaugurale du corps de l'Apocalypse au ch. 4. Devant Celui qui siège sur le trône, les vingt-quatre anciens se prosternent en proclamant : « Tu es digne, Seigneur notre Dieu, de recevoir la gloire, l'honneur et la puissance car c'est Toi qui créas toute chose… ». Au ch. 5, la remise par Dieu du Livre scellé à l'Agneau suscite une nouvelle acclamation : « Tu es digne de recevoir le Livre et d'en rompre les sceaux car tu as été immolé et tu as racheté pour Dieu par ton sang des hommes de toute tribu, langue, peuple et nation… ». Cette scène symbolique signifie que le Christ dans son mystère pascal est à la fois celui qui révèle et celui par qui s'accomplit le dessein caché de salut de Dieu en faveur des hommes. Le déroulement du Livre scellé est ensuite marqué par le cri des martyrs : « Jusques à quand, Maître saint et véritable, tarderas-tu à faire justice ?… » 6, 10. Auquel fait écho le grand cantique final 19, 1 *sqq.* : « *Alleluia*, le salut, la gloire et la puissance sont à notre Dieu. Car ses jugements sont pleins de vérité et de justice. Il a jugé la grande prostituée qui corrompait la terre de sa prostitution ». Ça, c'est le revers du jugement : la condamnation du mal. Et maintenant, l'endroit : « *Alleluia*, car le Seigneur notre Dieu Tout Puissant a manifesté son Règne. Réjouissons-nous, soyons dans l'allégresse et rendons-lui gloire car voici les noces de l'Agneau. Son épouse s'est faite belle… ». Notre liturgie quotidienne selon la RB s'inscrit dans cette grande célébration qui réunit le ciel et la terre. Elle est puissante dans l'histoire du monde parce que dans le Christ, elle demande « que ton Règne vienne ! » et notre intercession se fait déjà louange car, dans le Christ, Agneau immolé et vainqueur, elle est déjà exaucée.

Le roi David prie avec le Ps. 51, « dans cette grande célébration qui réunit le ciel et la terre » : « Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum… ». TRH folio 97 v.

Les **ch. 19·20** vont le confirmer. Après un prologue sur la foi en la présence de Dieu (cf. le premier degré d'humilité), Saint Benoît va citer trois psaumes, v. 3 : « Servez le Seigneur dans la crainte » Ps. 2, 2 ; « Psalmodiez avec sagesse » (texte latin) Ps. 46, 8 v. 5 ; « Je te

chanterai en présence des anges » Ps. 137, 1. On remarquera que psalmodie et *O.D.* semblent identifiés. Titre : « Le maintien dans la psalmodie ». La comparaison avec la RM est éclairante : Le Maître s'intéresse au comportement extérieur : ne pas cracher, etc. ! Saint Benoît, lui, est attentif aux dispositions intérieures, comme d'habitude. Au v. 7, le « *mens nostra concordet voci nostræ* » rejoint le « *psallite sapienter* ». Au ch. 20, on retrouve ce souci de la qualité intérieure de la prière. Triple mention de la pureté du cœur, mention de l'humilité et de la componction.

Ici je vais greffer une question controversée entre spécialistes. Le père Adalbert de Vogüé emploie une formule abrupte : « psalmodier n'est pas prier ». Pourquoi ? C'est que les anciens moines écoutaient les psaumes dits par un soliste puis se prosternaient pour un temps d'oraison silencieuse suivi parfois d'une collecte à haute voix. Donc deux temps. Ceci est encore attesté dans la RM. Mais dans la RB ? Après une étude fouillée, Sœur Aquinata Böckmann arrive à la conclusion qu'il n'y a pas d'oraisons psalmiques et dom de Vogüé finit par reconnaître qu'on ne peut pas se prononcer en leur faveur. Chez Saint Benoît, il y a déjà une évolution ; pour lui, psalmodier, c'est prier. Par la suite, le développement de la psalmodie alternée va renforcer cette évolution partout.

Il me semble qu'il s'agit d'une fausse querelle aujourd'hui dépassée. On ne peut réserver le nom de prière aux passages adressés à Dieu en Tu, une sorte de prière chimiquement pure. Dans un registre de conversation, comptent non seulement les paroles adressées à l'interlocuteur, mais aussi l'écoute de l'autre, intégrée au dialogue. Le récit de sa propre situation, de son vécu et de celui des autres, les retours sur le passé, font aussi partie de la relation. Dans les psaumes, on a tout cela et même davantage car le psalmiste s'adresse aussi à ses frères pour les inviter à s'associer à sa louange. Dans la plupart des psaumes on a un va-et-vient entre le « tu » à Dieu et le « Il ». Exemple parmi d'autres : le Ps. 88.

Pensez aussi au Cantique des Cantiques qui alterne dialogues et descriptions. On est toujours dans une relation d'Alliance. Querelle dépassée car nous avons retrouvé l'importance du silence à l'office qui permet d'intérioriser au lieu de « réciter ». Encore une fois « *mens nostra concordet voci nostrae* » repris dans *Sacrosantum Concilium* nº 90 de Vatican II.

c) **Les psaumes choisis par Benoît et récités chaque jour** donc porteurs d'un message important : Ps. 3 et 94 à Vigiles ; Ps. 66 et 50 et 148·150 à Laudes ; Ps. 4, 90 et 133 à Complies

Je ne m'attarderai pas sur les psaumes de Complies, qui sont des psaumes de confiance au seuil de la nuit.

Je vais commencer par les Laudes qui sont le seul office avec Complies à avoir des psaumes attribués spécialement par Saint Benoît, selon l'usage romain. Sinon, les Psaumes sont pris à la suite.

L'ouverture avec le Ps. 66 donne une dimension universelle à la prière. Le mouvement d'ensemble de l'office va du Ps. 50 aux Ps. 148·150 : c'est-à-dire qu'on va de la pénitence personnelle à la louange cosmique, ce qui correspond au mouvement d'ensemble du Psautier.

Le roi David prie dans le Temple avec le Ps. 123 et associe à sa louange et à son action de grâces ses frères dans la foi : « Nisi quia Dominus erat in nobis, dicat nunc Israel ! ». TRH, folio 53 r.

Nul mieux que Saint Augustin dans ses *Ennarationes in psalmos*, n'a décrit la relation entre la confession des péchés et la confession de louange qui sont inséparables. « Est-ce que le fait même que tu confesses tes péchés n'a aucun rapport avec la louange de Dieu ? Loin de là ! Cela regarde au plus haut point la louange de Dieu » « Parce que le médecin est d'autant plus loué que le malade était dans un état plus désespéré… », et encore : « une louange de Dieu que n'ouvrirait pas le repentir n'aurait pas purifié ses lèvres pour louer ».

Ici on rejoint le verset tiré du Psaume 50 qui amorce le premier office du jour : « Seigneur, ouvre mes lèvres et ma bouche publiera ta louange ». Au total, il s'agit d'une confession de foi au Dieu miséricordieux et sauveur.

À Vigiles, le Ps. 3 colle à la réalité prosaïque du réveil, v. 6, mais lui donne une portée pascale puisque le verbe « éveiller » est un des deux verbes utilisés (l'autre étant « se lever ») pour évoquer la résurrection du Christ. Le Ps. 3 figurait d'ailleurs dans la Vigile pascale africaine comme l'atteste la prédication de Saint Augustin. De nombreuses oraisons psalmiques anciennes mettent l'accent sur le combat spirituel. Citons une oraison romaine : « Seigneur, répands ta bénédiction sur ton peuple (v. 9) pour que, fortifiés par la Résurrection (v. 6) nous ne craignions pas d'être assiégés par les milliers de vices qui nous combattent (v. 7) ».

Avec le Ps. 94, nous rencontrons un autre exemple particulièrement admirable d'actualisation de l'Écriture. À la base se trouve cette certitude que la Parole de Dieu est toujours vivante, que dans un nouveau contexte, elle garde toute sa valeur et même révèle des potentialités nouvelles. Ainsi, lors de l'Exode, Israël s'était révolté contre Dieu dans le désert.

Le Ps. 94 revient sur cette expérience ancienne et en tire une leçon valable pour l'aujourd'hui de chacun, v. 8. Ensuite l'auteur de l'Épître aux Hébreux reprend cette mise en garde pour

Le roi David prie avec le Ps. 50 :
« Miserere mei Deus secundum magnam misericordiam tuam
Et secundum multitudinem misericordiarum tuarum
dele ini[quitatem meam]… ». TRH, folio 100 v.

ses contemporains, He 3, 12 *sqq*. Benoît, à son tour, dès les versets 9·10 du Prologue, va citer le Psaume : « Ayons les oreilles attentives à la voix de Dieu qui nous crie chaque jour cet avertissement : Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs ». L'histoire d'Israël lui fournit l'exemple à éviter par sa propre communauté car le danger de l'endurcissement existe toujours et se manifeste par le murmure. Saint Benoît ne va cesser de le débusquer dans tous ses retranchements ch. 4, 39 ; 5, 14 et 17·19 ; 40, 9. Dans les chapitres traitant de l'organisation pratique de la vie, Saint Benoît, avec son réalisme et sa *discretio* habituels s'efforce d'éviter les occasions de murmure et demande à l'abbé d'y veiller, 35, 12·13 ; 53, 18 ; 41, 5, ou encore, il donne l'éclairage spirituel qui va permettre de surmonter les tentations, 34, 1·6.

2. Les Psaumes comme guides de conduite

Avec le Ps. 94 nous abordions déjà les psaumes sous ce nouvel angle. Dès le Prologue, il y a une mise en scène remarquable : un dialogue extrêmement vivant entre Dieu et l'homme où le texte même des psaumes redevient une parole adressée par Dieu à l'homme, Ps. 33, et par l'homme à Dieu, Ps. 14, Prol. v. 14·20 : le Seigneur propose le chemin de la vie et v. 23·35 l'homme demande à Dieu le chemin de son tabernacle. Ces deux passages se correspondent (BB') dans le cadre d'une structure concentrique. Au centre, les v. 21·22 évoquent cette fois la conduite de l'Évangile. Remarquons que Saint Benoît rapproche constamment les Psaumes de citations du Nouveau Testament. Ici même, v. 12 : « Venez mes fils, écoutez-moi, je vous enseignerai la crainte du Seigneur » enchaîne immédiatement avec une exhortation de Jn 12, 35, légèrement modifiée : « Courez (*marchez*) pendant que vous avez la lumière **de la vie**, de peur que les ténèbres **de la mort** ne vous saisissent ». Pour Saint Benoît, la Parole de Dieu est une ; il y a une continuité entre l'Ancien et le Nouveau Testament.

Deuxième remarque : cette Parole de Dieu, ici les Ps. 33 et 14, nous invitent à une mise en pratique. La crainte du Seigneur qu'ils enseignent se traduit en actes concrets, en « bonnes œuvres » : maîtrise de la langue, fuite du mal, notamment du tort fait au prochain, fuite de l'orgueil. Nous y reviendrons. Comme pour le Ps. 94 à propos du murmure, Saint Benoît ici va tirer les conséquences pratiques de la « crainte du Seigneur ».

Le roi David prie avec le Ps. 7, le premier des sept psaumes cités par la RB pour le 1er degré de vigilance au ch. 7 v. 14 : « Domine Deus meus in te speravi : salvum me fac ex omnibus persequen[tibus me et libera nequando rapiat ut leo anima mea]… » TRH, folio 88 r.

Envers Dieu, elle va inspirer une obéissance empressée ch. 5, 9 ; le respect dans la liturgie : 11, 9 ; 19, 3. Elle est la qualité première requise des moines qui ont des responsabilités dans la communauté : l'abbé ch. 2, 3 ; le cellérier 31, 2 ; l'infirmier 36, 7 ; l'hôtelier 53, 21 ; le portier 66, 4 ; les conseillers 65, 15.

Au **ch.** 7, on observe une progression intéressante de la crainte servile à l'amour, thème cher aux anciens moines, notamment Cassien. Au 1er degré, 7, 10·11, elle a pour effet de faire fuir toute négligence en se rappelant tout ce que Dieu a commandé avec la perspective eschatologique du jugement, cf. 4, 4, donc une crainte encore centrée sur soi ; alors qu'au terme elle est dépassée **7, 67·69**.

Le socle scripturaire du ch. 7 est constitué par la maxime évangélique « quiconque s'élève sera humilié et qui s'humilie sera élevé » (cf. le Christ) jumelée avec le Ps. 130, 1·2.

L'esprit d'enfance que retrouvera Thérèse de Lisieux se trouve déjà là. La maxime évangélique clôt notamment la parabole du pharisien et du publicain en Lc 18. Or la figure du publicain illustre le 12e degré, donc le sommet de l'échelle de l'humilité comme l'exemple à suivre dans la prière devant Dieu : belle inclusion, rapprochée encore d'un v. du Ps. 37, 9. Tout au long du chapitre 7 Saint Benoît va s'appuyer sur les psaumes pour tracer son itinéraire ; il en cite sept rien que pour le 1er degré sur la vigilance.

Au 4e degré, si essentiel et si pascal, Saint Benoît s'inspire de Saint Paul en Rom 8, 36·37 pour lire dans le Ps. 43, 23 une prophétie des épreuves et persécutions à traverser à la suite du Christ, pour en triompher avec lui.

Le roi David prie avec le Ps. 2, après sa victoire sur l'ennemi terrassé : « Quare fremuerunt gentes et populi meditati sunt [inania] … ». TRH, folio 45 v.

3. Les Psaumes comme armes dans le combat spirituel

Benoît se situe dans la plus pure tradition monastique ancienne, celles des pères du désert, qui a sa source dans l'exemple même de Jésus selon Mt et Lc, lors de la tentation au désert Mt 4, 11. On y voit Jésus répondre à Satan par des paroles de l'Écriture. Cette tradition a été systématisée par Évagre dans son *Antirrhétique*. Saint Benoît l'a condensée avec force et concision au Prol. 28. Réponse à la question « qui reposera… ? » : « C'est celui qui rejette loin des regards de son cœur… saisit les premiers rejetons de la pensée diabolique et les brise contre le Christ ». Cette relecture chrétienne allégorique a été développée par les Pères de l'Église, notamment Saint Augustin, à la suite d'Origène.

Un symbolisme spirituel oppose les deux cités, Jérusalem et Babylone, la cité de Dieu et la cité du Mal.

Dans son sens littéral, la finale du Ps. 136 évoque une pratique courante des guerres antiques pour exterminer une race ennemie. Derrière cette image barbare, on peut détecter une signification profonde. Origène, dans une homélie sur les Nombres, explique que l'âme peut concevoir et enfanter de l'« esprit ennemi » des « enfants de Babylone », c'est-à-dire des pensées mauvaises.

Et il conseille : « Quoique ce Babylonien conçu en nous n'ait encore rien fait, profite de ce qu'il est petit… il est haïssable ; fais-le mourir, tue-le en le brisant contre la Pierre. Or la Pierre, c'est le Christ » (allusion à 1 Cor 10,4).

Cette recommandation est reprise en 4, 50 et complétée… : « découvrir les pensées mauvaises à un Père spirituel ». Ceci est repris dans le 5e degré d'humilité 7, 44·45 assorti de quatre citations de Ps. où il s'agit de se confesser au Seigneur. L'abbé joue un rôle de médiateur.

Revenons au verset suivant du Prol. 29·30. Saint Benoît signale le grand risque qui menace les observants : l'orgueil spirituel. Ainsi le pharisien de la parabole en Lc 18 dont Fénelon dira qu'il ressemble à un navire qui après avoir triomphé des dangers de la traversée, fait naufrage en arrivant au port. À cette tentation insidieuse, Saint Benoît oppose le v. du Ps. 113 : « Non pas à nous, Seigneur, non pas à nous mais à ton Nom donne la gloire ». Je m'arrête là, mais on pourrait relever d'autres exemples de psaumes utilisés comme armes dans le combat spirituel.

Conclusion

En guise de conclusion, brève synthèse à partir de deux citations psalmiques :

Au ch. 58, Saint Benoît, à la suite du Maître, fait chanter au jeune profès le v. 116 du Ps. 118 : « *Suscipe me, Domine…* », repris par la communauté avec le *Gloria Patri* qui christianise tous les psaumes. Il a trouvé là l'expression la meilleure de l'engagement monastique qui est remise de soi à Dieu dans une attitude filiale.

Dans la finale du Prologue, v. 49, en un passage qui lui est propre, Saint Benoît fait cette constatation qu'on peut entendre comme une confidence sur sa propre expérience mystique : « Á mesure que l'on progresse dans la foi et dans la vie religieuse le cœur se dilate », etc… Or ce témoignage lumineux s'enracine dans le Ps. 118, 32 : « Je cours dans la voie de tes commandements car tu mets au large mon cœur ». Une expérience que Benoît a faite **et qu'il voudrait voir faire à tous ses disciples.**

Sœur Martine o.s.b.

Quelques souvenirs
de l'Assemblée Générale du SOB
à l'Abbaye de Cîteaux

26 au 28 avril 2013

Quand le SOB organise son Assemblée Générale, tous ceux qui le peuvent, viennent de partout, de près, de loin, en voiture, en train… en ces lieux toujours chaleureux, en un mot, Bénédictins! Cette année, c'était l'abbaye Cistercienne de Cîteaux qui nous accueillait.

Les participants se sont installés, selon la proposition du Frère Raphaël et grâce à l'organisation parfaite de Martine Loisel.

Nous étions donc trente et un oblats de *Chantelle*, *Maumont*, du *Bec Hellouin*, de *Pradines*, de *Bouzy la Forêt*, de *Saint Benoît-sur-Loire*, de *Martigné*, de *Venière*, de la *Source* à Paris, de *Saint Wandrille*, de *Valmont*, de *Jouarre*, d'*En Calcat*, de *Sainte-Croix* de Poitiers et de *Limon*, et neuf responsables d'oblatures: *Sœur Jean-Baptiste* de Maumont, *Frère Luc* de Saint Benoît-sur-Loire, *Sœur Marie-Madeleine* de Sainte-Croix de Poitiers, *Sœur Étienne* de Pradines, *Sœur Raphaëlle* de Limon, *Sœur Marie-Bénédicte* de Valmont, *Sœur Marie-Jean* de Bouzy la Forêt, *Sœur Claire* de Jouarre et *Sœur Martine* de Venière.

Tout d'abord, le Conseil du SOB rencontrait les responsables d'oblatures pour des échanges fructueux: on mesure combien les rencontres à ce niveau, permettent, par l'écoute des vies diverses, une compréhension profonde des joies et des peines vécues. Il m'a semblé que notre Bienheureux père veillait spécialement sur cette écoute mutuelle… « *obsculta* ».

Puis se succédèrent les offices, les repas partagés, les diverses formes de réunions. L'église moderne, sur un lieu très ancien (Saint Bernard), nous accueillait avec les moines, aux beaux chants en français et latin. Mention spéciale pour l'homélie du dimanche et pour les chants à Marie, le soir…

Les repas partagés, très animés, entre ceux qui se connaissaient et ceux qui se découvraient avec la facilité que nous offre Celui qui nous réunit…

Les diverses réunions: L'AG, bien sûr, menée avec brio et compétence par *la Présidente, Anne-Marie Amann*: unanimité pour son rapport moral et pour *le trésorier, Bernard Versluys*, pour sa gestion. S'en suivirent de nombreux débats et échanges de tous ordres.

Grande promenade et visite du site de l'Abbaye, prévue et réalisée, pour la plus grande joie de tous les courageux, ravis de ces découvertes.

Une occasion très appréciée: la rencontre avec les *Oblats laïcs cisterciens*. Chacun a pu observer tout ce que nous, *Oblats bénédictins*, avions de commun avec eux. Ils sont suivis par un moine de Cîteaux, et il est clair qu'ils désirent avancer ensemble, concrètement. Nous sommes ressortis admiratifs de cette rencontre, et aussi heureux d'être *Oblats bénédictins*!

Qu'il nous soit permis ici, de remercier nos responsables d'oblatures pour leur attention à chacun et à tous.

Enfin, le Père Abbé de l'Abbaye de Cîteaux, Dom Olivier Quénardel, nous a fait le grand honneur et la joie de passer un bon moment avec nous, nous parlant de son Abbaye et de sa fondation en Norvège.

Sa bonté, sa simplicité et la précision de ses réponses à nos questions, resteront comme des cadeaux précieux, dans notre souvenir.

Les Oblats sont venus, les Oblats ont prié, les Oblats ont partagé, les Oblats sont repartis, vers leurs Monastères et leurs Abbayes. Mais ils savent tous qu'ils ont vécu au cours de l'Assemblée Générale 2013 à l'Abbaye de Cîteaux: la grâce de la Fraternité!

Françoise Chevalier
Vice-Présidente du SOB

Avec nos Monastères

En action de grâce

avec
l'Abbaye Notre Dame de Jouarre

Avec **Sœur Marie-Agnès**,
pour son ***Jubilé d'Or***, le 8 juin 2013

Avec Sœur Marie-Jean,
pour sa ***Profession Solennelle***, le 16 juin 2013.

En action de grâce

avec
l'Abbaye Notre Dame à Valmont

Avec **Sœur Marie-Agnès**,
qui a prononcé
ses
Vœux Solennels,
le 8 juin 2013.

Abbaye Notre-Dame de Jouarre

Retraite 2013

31 juillet ~ 4 août

Du mercredi 31 juillet à quinze heures
au dimanche 4 août fin de matinée.

Avec le Père Michel Saulnier,
Aumônier de l'Abbaye,
sur le thème:

« Pierre dit au paralysé:
de l'argent et de l'or, je n'en ai pas;
ce que j'ai, je te le donne… »
Ac 3, 6.

Quatre jours de silence dans la prière, en solitude et la prière liturgique avec la communauté, à l'écoute de la Parole de Dieu, aidés par les enseignements de la retraite.

Il est préférable de participer à l'ensemble de la retraite.

Merci d'envoyer
votre inscription
à Sœur Claire o.s.b.,
avant le 1er juillet 2013 :

Abbaye Notre Dame
BP 20 030
77 264 La Ferté sous Jouarre.

- Téléphone Sœur Claire: 01 60 22 88 77
- Téléphone Abbaye: 01 60 22 06 11
- Fax: 01 60 22 31 25.
- Mail: oblature@abbayejouarre.org

Prière de saint Bernard

Prière lue à Citeaux.

Le Saint Nom de Marie

TOI DONC, QUI QUE TU SOIS, qui te sens en ce monde plutôt ballotté sur les flots à travers bourrasques et ouragans que marchant sur la terre ferme, ne quitte pas des yeux cet astre étincelant si tu ne veux pas être englouti par la tempête.

QUE se lèvent les vents des tentations, que surgissent les écueils de l'adversité, regarde l'étoile :

Invoque Marie.

ES-TU entraîné par les vagues de l'orgueil, de l'ambition, de la médisance, de la jalousie, regarde l'étoile :

Invoque Marie.

SI la colère, l'avarice, les séductions charnelles secouent l'esquif de ton âme,

Lève les yeux vers Marie.

SI, angoissé par l'énormité de tes crimes, accablé de la laideur de ta conscience, épouvanté par la rigueur du jugement, tu te vois sombrer dans le gouffre de la tristesse, dans l'abîme du désespoir,

Pense à Marie, invoque Marie.

QUE son nom ne quitte pas tes lèvres, qu'il ne quitte pas ton cœur et pour obtenir l'appui de sa prière,

Ne néglige pas l'exemple de sa vie.

EN le suivant, tu es sûr de ne pas dévier ; en l'implorant de ne pas désespérer ; en pensant à elle, de ne pas te tromper.

SI elle te soutient, tu ne tomberas pas ; si elle te protège, tu n'as pas à craindre ; si elle te conduit, tu ne connaîtras pas la fatigue ; avec son aide, tu parviendras au but.

ET ainsi tu sauras par ta propre expérience à quel point se justifie la parole :

« LE NOM DE LA VIERGE ÉTAIT MARIE ».

Continuez à réagir et à nous adresser des témoignages et articles, à :
Anne-Marie Amann, Présidente du SOB
Le Clos de la Mairie, 185 c, rue de Paris, 95150 Taverny
Téléphone : 01 39 60 44 04 · Mobile : 06 98 42 92 07
anne-marie.amann@wanadoo.fr
Site internet du SOB : www.sob.cef.fr